

Si vous avez des difficultés à visualiser cet email, [suivez ce lien](#)

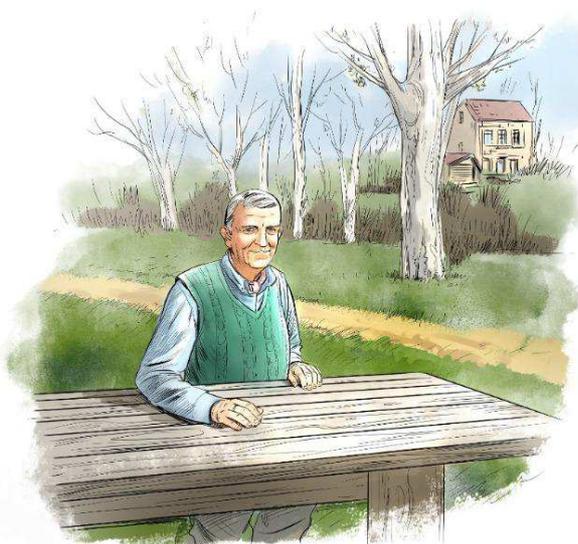
Vous aimez l'eau, vous allez adorer...

Histoires d'Ondes

racontées par l'Agence de l'eau Rhône Méditerranée Corse

AVRIL 2023

**Nos bassins regorgent de récits extraordinaires.
Ils mettent en scène des femmes et des hommes qui, comme vous,
s'engagent pour sauver l'eau.
Six fois par an, cette newsletter leur rend hommage en vous
racontant leur histoire.**



« Mes parents possédaient un terrain au bord de la Brévenne où nous faisons pousser des cardons. Ce légume typique de chez nous appréciait cette terre alluvionnaire et humide, qui fut autrefois propice à la culture du chanvre. »

RAYMOND VALOIS,
membre de l'association Eveux et son patrimoine, conteur d'histoires de rivières et défenseur des zones humides

Dans les rivières autrefois arc-en-ciel de l'Arbresle coule un sang bleu

Quarante kilomètres, seulement, de sa source à sa rencontre avec la Turdine, qui court, elle, sur une petite trentaine de kilomètres, mais une histoire qui tire un fil séculaire. De rares rivières témoignent d'un passé aussi fastueux, mêlant grandes invasions, conquêtes aristocratiques, visites royales, prospérité agricole et essor industriel. La Brévenne et la Turdine baignent la commune de l'Arbresle. Elles ont énormément donné à cette ancienne place forte de l'abbaye médiévale de Savigny, située à une trentaine de kilomètres de Lyon sur cette Route Royale devenue Nationale 7. Elles ont offert leurs eaux jusqu'à l'écœurement, lorsque l'industrie textile s'est entichée de cette région verte et prospère des monts du Lyonnais. *« Nos grands-parents, nos parents, nous-mêmes enfants, étions très méfiants à l'encontre de ces deux rivières. Nous les regardions de loin, on craignait leurs débordements et surtout on s'interrogeait sur leurs variations de couleurs. La Brévenne, je l'ai vue bleue, verte, rouge... La Turdine, c'était carrément un arc-en-ciel. Évidemment, nous évitions d'y tremper un orteil, d'autant que certains avaient tendance à s'en servir comme déversoirs ».*



Le chanvre, avide d'eau et de terre chargée en alluvions,
a marqué la destinée de l'Arbresle

D'aussi loin que se souvienne Bertrand Gonin, aujourd'hui vice-président du Syndicat de rivières Brévenne Turdine (Syribt) et maire d'Eveux, un village limitrophe de l'Arbresle, les deux cours d'eau n'étaient guère récréatifs. Ses grands-parents, chauffeur et lingère au château du Comte de Chabannes, les décrivaient, tout comme son père après eux, comme dangereuses, infréquentables et insalubres. Pour comprendre, il convient de remonter le fil très ancien de cette cité carrefour investie par la noblesse et la bourgeoisie lyonnaise dès le 16e siècle. A l'image de la famille de Valous qui, en 1660, installe sa « maison de campagne » à l'Arbresle afin de veiller sur les revenus de ses moulins, prés, vignes et chenevières plantées en bords de Brévenne. Car le chanvre, avide d'eau et friand de cette terre marécageuse nourrie par les alluvions déposées au gré des débordements, a intimement marqué la destinée du pays.

Cette plante textile servait à fabriquer une toile résistante pour la confection de vêtements, linges et cordes.

D'abord macérées dans l'eau, ses tiges étaient battues sur des tonneaux ou dans les nombreux moulins que comptait alors la Turdine, avant d'être séchées, suspendues aux façades des habitations, puis filées. Pratique de longue date, ce savoir-faire a par la suite offert aux soyeux lyonnais une main-d'œuvre bon marché et docile en pleine révolte des canuts. Les soyeux ont alors délocalisé leurs métiers à tisser à l'Arbresle et remplacé le chanvre par le coton, le velours puis la soie. Ce travail, d'abord « à façon », offre aux habitants une alternative aux



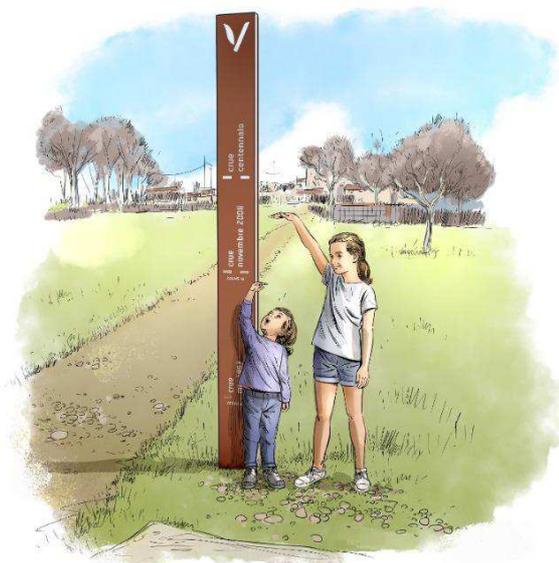
travaux des champs et un revenu d'appoint. Dans les années 1830, un millier de métiers à tisser est ainsi éparpillé dans les alentours. La ville se mue en une petite cité industrielle spécialisée dans le tissage. L'arrivée du chemin de fer, vers 1866, accélère le mouvement. Les fameuses usines-internats sont créées, telle la maison Fichet, dont les passementeries voyagent chaque soir vers Lyon avant d'être envoyées en Asie. La firme Roche de cotonnade, dite « la grande usine », comptera jusqu'à 190 salariés, aux commandes de plus de 140 métiers à tisser. Les affaires prospèrent jusqu'à la grande crise du textile ; le dernier atelier ferme ses portes en 1984. Les anciens, eux, entendent toujours le bruit du bistanclaque et revoient encore, dans leurs rivières, la marque de ce passé florissant, mais non sans stigmates.

Entre inondations et assèchement,
les rivières alimentent les conversations

« J'ai autrefois observé des montagnes de mousse sur la Turdine, un peu avant sa confluence avec la Brévenne, qui parvenaient presque à la hauteur du pont Sapéon, »

se souvient Daniel Broutier, arrivé en pays lyonnais pour ses 12 ans et aujourd'hui président de l'association des Amis du Vieil Arbresle. *De tels phénomènes survenaient fréquemment et ont disparu avec la fermeture des teintureries. Mais le textile n'a pas été le seul à abîmer les rivières. Jusqu'à peu, une fonderie de pyrite à Sain-Bel rejetait pas mal dans l'eau. Quant à la voie ferrée, elle a beaucoup modifié la physionomie de la rivière. Il n'est que justice aujourd'hui de s'occuper de notre Brévenne, de la faire remonter aux yeux des habitants, de valoriser ses charmes ».*

Avec son acolyte Raymond Valois, aujourd'hui âgé de 79 ans, né à Eveux et ancien élu de sa commune, il est l'un des piliers de l'opération conduite par la Communauté de communes et le Syribt au Bigout, à la fois pour lutter contre les inondations, rouvrir un cheminement pour les poissons et réaliser un aménagement paysager. *« Je me promène presque tous les jours sur ce site de 10 hectares du Val des*



Cheneviers conduisant en cœur de ville, témoigne Raymond Valois. Je vois bien à quel point il est important de parler de la rivière, du respect que nous lui devons, de ce qu'elle apporte et des dangers qu'elle représente. Je suis un passionné

de zones humides, de vieilles pierres aussi, tel ce château d'eau où j'imagine bien quelques réalisations de street art. La créativité ne doit pas se borner de limite arbitraire quand il s'agit de défendre un tel patrimoine naturel ». Car la Brévenne, qui a souvent débordé par le passé, plie désormais sous le joug climatique. En novembre 2008, la vitesse à laquelle elle est sortie de son lit sous l'effet de pluies diluviennes a choqué les esprits. Depuis l'été 2022, les risques de son assèchement régulier et du manque d'eau alimentent les conversations. *« Les nappes n'ont pas retrouvé leur niveau habituel, alerte Bertrand Gonin. Nous ne pouvons pas faire comme si nous ne savions pas. Ici, l'un des problèmes, ce sont les retenues collinaires ; nous en avons 443 dans le bassin, dont la moitié n'assure plus qu'un usage d'agrément et une bonne centaine est construite en travers des cours d'eau, faisant ainsi barrage aux écoulements et ne laissant rien passer vers les rivières en été. Elles sont au cœur du Plan de gestion de la ressource en eau actuellement en préparation par le syndicat ».* Inquiet, lui aussi, Raymond Sage pêchait dans la Saône, la Turdine et la Brévenne à l'âge des culottes courtes. Il a vu le poisson revenir dès les teintureries closes, mais reconnaît les effets du réchauffement des températures. Ce vice-président de la fédération de pêche locale se considère comme une sentinelle. Chaque année, en juin, lors de la Guinguette de l'eau organisée au Bigout, il vient conter des histoires de truites, de barbeaux et de frayères aux enfants de l'Arbresle. L'hommage imagé d'un homme passionné.

Quelques données chiffrées

- **2,3 M€ : le montant investi pour restaurer la Brévenne sur le linéaire de 900 mètres du Val des Cheneviers, dont 30 % financés par l'agence de l'eau.**

- En 2008, à l'Arbresle, la Brévenne vit l'une des plus grosses crues de son histoire. L'eau monte de plus de 2 m dans les habitations.



SAUVONS L'EAU!



• **PODCAST *En Immersion*, 2 nouveaux épisodes**

Yannick Rivière, pêcheur dans l'Aude, vous embarque pour une partie de pêche à la mouche. Cathy Gruber, conservatrice de la réserve naturelle de la Moselle sauvage, vous parle de ce territoire de Lorraine qu'elle s'emploie à préserver avec passion.

[Écoutez les épisodes](#)



• **La fiscalité de l'eau à la loupe**

A quoi servent les redevances perçues par l'agence de l'eau ? Qui bénéficie des aides financières pour des actions de préservation de l'eau, des milieux aquatiques et de la biodiversité ? Tel est l'objet de la note d'information sur la fiscalité de l'eau que l'agence diffuse chaque année aux collectivités sur la base de son activité annuelle. Les maires

doivent en informer leurs administrés dans leur rapport sur le prix et la qualité du service public d'eau potable.

[Téléchargez la note d'information](#)



• **Fonds vert : nouvelles aides aux collectivités**

Afin d'accélérer la transition écologique dans les territoires, le gouvernement a créé un Fonds vert de plus de 2 milliards d'euros pour la rénovation énergétique des bâtiments publics, l'adaptation au changement climatique, l'amélioration du cadre de vie, la préservation de la biodiversité... L'agence de l'eau assure la gestion des crédits qui seront consacrés à l'accompagnement de la stratégie nationale biodiversité 2030 et à la renaturation des villes et villages. Elle accompagnera ainsi les collectivités pour leurs projets d'adaptation aux effets du changement climatique.

[Déposez vos demandes d'aides !](#)



• **Nomination au conseil d'administration de l'agence**

Fabienne Buccio, préfète du Rhône, préfète de la région Auvergne-Rhône-Alpes, succède à Pascal Mailhos à la présidence du conseil d'administration de l'agence de l'eau. Elle était auparavant préfète de la Gironde et de Nouvelle-Aquitaine.

• **Fluve Rhône : débits d'étiage en baisse**



L'agence de l'eau publie les résultats d'une étude qui montre que les débits d'étiage du Rhône sont en baisse sous l'effet du changement climatique et vont continuer à baisser dans les prochaines décennies. Ils ont déjà diminué de 7 % à la sortie du Léman et de 13 % à Beaucaire. D'ici 2055, les projections climatiques estiment une baisse de l'ordre de 20 %

supplémentaires des débits moyens d'été en Camargue.

[Lire la plaquette synthétique de l'étude](#)

Cette newsletter vous est proposée par l'Agence de l'eau Rhône Méditerranée Corse.

Concept : Magazine. Rédaction : Nancy Furer Nf2. Illustrations : Pierre Chatillon.

Le responsable des traitements de données à caractère personnel est le directeur général de l'agence de l'eau Rhône Méditerranée Corse. Le traitement des données mis en œuvre par l'agence de l'eau a pour finalité l'information sur les enjeux de l'eau et les politiques mises en œuvre par l'agence de l'eau Rhône Méditerranée Corse, sur le fondement des fichiers de redevables et de bénéficiaires d'aides de l'agence, des membres des comités de bassin et de la base de contacts des acteurs institutionnels. Les données concernées par le traitement sont : nom, prénom, adresse mail. Vos données seront conservées tant que vous ne procédez pas à votre désinscription.

Pour connaître notre politique sur la protection des données personnelles, [cliquez ici](#)

Si vous ne souhaitez plus recevoir cette newsletter, [suivez ce lien](#)